

# FAIM DES HOMMES ET PAIN DE VIE

C'est le thème de la liturgie depuis plusieurs dimanches. Et c'est encore lui qui va dominer nos messes du mois d'aout, exceptée celle du 15, consacrée à l'Assomption de Marie.

Pendant plusieurs semaines, l'Eglise nous invite à lire, à relire le chapitre VI de S. Jean, intitulé *Discours sur le Pain de Vie*. Heureux les vacanciers et les autres qui ont le loisir de le faire ! Mais combien de vacanciers ont pensé à mettre dans leur valise le *Nouveau Testament* ou même la *Bible* ?

LA FAIM DES HOMMES : il faudrait plutôt dire LES FAIMS DE L'HOMME, car elles sont multiples, et, en ce sens, elles concernent tous les hommes.

- *Faim de pain*, pour des continents entiers...

- *Faim de justice*, pour ces humbles qu'on appelle ouvriers agricoles, péons, nha-qués, campesinos ou manoeuvres selon les pays, et qui ne sont pas payés au juste salaire pour leur travail, mais souvent exploités et maintenus volontairement en servage par les puissants et leurs trusts.

- *Faim de liberté*, pensez à ces chrétiens des démocraties populaires de l'Est européen ou d'Extrême-Orient, pensez aussi aux courageux militants du continent sud-américain.

- *Faim de paix* : aujourd'hui des guerres durent encore de longues décades, mais elles ont des moyens de destruction autres que ceux de la Guerre de Cent ou de Trente ans.

- *Faim de Dieu* surtout. Tant d'hommes aujourd'hui refusent de se contenter d'un bonheur de confort matériel et de consommation. L'homme est fait pour vivre à un autre niveau.

LE PAIN DE VIE que le Christ propose aux uns et aux autres, c'est le *pain de sa Parole libératrice*, c'est surtout le *pain eucharistique*, Corps et Sang de Jésus-Christ,

pain que l'on partage entre frères dans la joie et l'amitié, pain de la foi, semence en nous de vie éternelle.

L'EUCCHARISTIE ET LES FAIMS DU MONDE, c'est le thème qu'ont aussi choisi, à l'instigation de l'évêque américain le plus populaire, Mgr Fulton SHEEN, les organisateurs du 41<sup>e</sup> Congrès Eucharistique International, qui rassemble en ce début d'août plus d'un million de chrétiens à Philadelphie.

C'est dans l'ancienne et première capitale des Etats-Unis, là où fut proclamée il y a deux siècles l'indépendance américaine, que les catholiques d'U.S.A. veulent acclamer publiquement le Christ présent dans l'hostie.

Comme les JEUX OLYMPIQUES, les CONGRÈS EUCHARISTIQUES se tiennent tous les quatre ans, - et, comme eux, ont pris naissance dans notre pays de France.

Les jeunes savent comment se déroulent les Jeux Olympiques : ils savent même qu'avant Montréal, ce furent Tokyo, Munich, Mexico, Grenoble.

Savent-ils aussi comment se déroule un Congrès Eucharistique ? Savent-ils qu'avant Philadelphie 76, il y eut Melbourne en 72, Bogota en Colombie 1968, Bombay en 64, ( un continent différent à chaque fois, ) et surtout, chose unique dans l'histoire des Congrès Eucharistiques, la présence du Pape à deux d'entr'eux : Bombay et Bogota, où Paul VI voulut être en personne.

Chez nous, où, dans les petites cités comme dans les grandes villes, on a vite supprimé les processions du Saint-Sacrement et du Sacré-Coeur, la cote n'est plus en faveur des Congrès Eucharistiques.

On a dit, avec une certaine apparence de vérité, que ces manifestations, par leur aspect spectaculaire et triomphaliste, pouvaient montrer au monde non-chrétien un visage faux du christianisme et de l'Eglise catholique : celle-ci n'est-elle pas, dit-on, par vocation au service des pauvres et des petits ?

On a dit aussi que ces processions publiques troublaient l'ordre dans la cité, qu'elles pouvaient gêner et agacer ceux qui ne partagent pas notre croyance.

Bref, on a tout fait pour amener le chrétien à

ramasser son drapeau dans sa poche, et à camoufler discrètement ses convictions...

Autrefois, on appelait cela le *respect humain*.

Plus simples que nous, les Américains ne connaissent pas le respect humain.

Fiers d'être le "premier grand" du monde, fiers de leur super-puissance, les Yankees ne cachent pas leur fierté d'être aussi chrétiens, soit Catholiques, soit Protestants.

Chez eux, le CONGRÈS, Assemblée suprême de la vie politique, s'ouvre toujours par la prière, et le Président prête serment sur la Bible...

Chez eux, un champion olympique ne fait pas de déclaration politique devant les micros et les caméras de la Télé, mais il est courant qu'il se recueille et prie avant la compétition, - et, une fois vainqueur, il n'aura aucun complexe pour affirmer que sa foi est première dans sa vie. Vous avez entendu comme nous le prodigieux champion de natation, John NABER, affirmer :

*"Ma vie est entièrement dirigée pour être en règle avec Dieu. Si je me bats, ce n'est pas contre un adversaire, mais c'est contre moi-même".*

Et combien de ces athlètes olympiques américains participaient chaque jour à des réunions de prières ou de réflexion chrétienne dans les chapelles du village olympique de Montréal.

Il reste à savoir quelle est l'attitude la plus vraie, la leur ou la nôtre .

Ceux qui vont à Lourdes savent que là-bas on ne rougit pas non plus de sa foi, qu'à Lourdes aussi, tous les jours, on porte en procession le *Saint Sacrement* et on se rassemble dans l'eucharistie pour partager le *Pain de Vie*. Mais Lourdes reste si exceptionnel à tous égards !

Si tous les chrétiens comprenaient mieux l'importance de ce "pain de la vie" et de ce "vin du Royaume Eternel"!

*"Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... Mes paroles sont Esprit et elles sont Vie".*

Avons-nous assez de foi pour le croire vraiment ?

Frère Gwenael



et de Plougonvelin, et avec quelle joie fut salué son retour aussi inattendu qu'inespéré.

x x x

Et voici que N.D. de Grâce fait encore parler d'elle.

Les anciens savent que cette statue ne fut pas toujours mutilée. De vieilles cartes postales du début du siècle nous l'attestent d'ailleurs.

Mais pendant la guerre 39-45, plus précisément lors des combats de la libération, bien des obus tombèrent sur St-Mathieu. On en voit encore des traces nombreuses sur les murs à l'entrée de l'Abbaye.

Est-ce à ce moment que la statue fut décapitée, c'est très vraisemblable. Mais je n'ose l'affirmer. L'historien du "martyre" de la paroisse, l'abbé André LE MOAL, n'en parle pas dans son petit livre de 1945.

En tout cas, la Vierge fut alors restaurée tant bien que mal : des traces de ciment noir en font foi. Mais le ciment fut peu efficace... Car la tête de la Vierge disparut un beau jour, il y a de cela une trentaine d'années.

Pour ma part, comme beaucoup de visiteurs, je n'ai connu cette statue que sans tête. Ce qui ne m'empêchait pas d'admirer l'élégance de l'attitude de la Vierge : celle de ces Vierges "déhanchées du XIV<sup>e</sup> S. dont la taille se cambre du côté droit pour équilibrer le poids de l'enfant porté sur la hanche gauche. Et le mouvement des plis du manteau me rappelait le grand art de ces statuaires de l'époque gothique..

Combien je regrettais, - d'un regret sans espoir, bien sûr, - de ne pouvoir contempler aussi le visage de la statue, qui dût être noble et souriant.

x x x

Et voici, inespéré, le "miracle".

C'était en mai dernier, à la fin du mois de Marie. Un soir, vers 19 h 30, un coup de téléphone.

- "C'est bien le presbytère de Plougonvelin ? C'est bien Monsieur le Curé ?..."

Vous avez sur votre paroisse une chapelle à St-Mathieu... Et, au milieu du portail, il y a bien une petite statue en pierre blanche de la Vierge ?"

- "C'est exact, répondis-je. Elle a disparu un certain temps, mais elle est là désormais, solidement scellée.. Malheureusement sans tête et sans main."

- "Précisément, il s'agit de cette tête. Nous l'avons retrouvée. Si vous le voulez, je vais vous l'apporter."

- "Mais qui êtes-vous donc ?" demandai-je.

- "Je suis correspondant des Affaires Culturelles et délégué pour les monuments religieux du Finistère. La tête m'a été remise voici quelques jours par celui qui la détenait depuis de longues années, - et dont je dois respecter l'anonymat."

Je restais bouche bée... ne sachant que répondre, me souvenant de la restitution, anonyme aussi, de la statue trois ans plus tôt, à peu près à la même époque.

- "Si vous le permettez, me dit la voix au bout du fil, j'arrive tout de suite ( nous sommes à Brest ) et nous allons procéder nous-mêmes à la restauration de la statue... Tâchez seulement de nous procurer un câble et du courant pour une perceuse. Nous passerons prendre la clé de la chapelle."

Après le mois de Marie, vers 21 h, je filais à St-Mathieu, avec la hâte que vous devinez.

Ils étaient trois : ils avaient apporté escabeau, perceuse, truelle, etc... Une longue tige d'acier fileté s'enfonçait déjà dans le cou de la statue. Il ne restait plus qu'à gâcher un peu de ciment et à revisser la tête.

Ce fut vite fait.

Un peu de plâtre mêlé au ciment pour les bords, et on ne distingue même plus la trace du raccord fait de toute évidence par des spécialistes méticuleux.

Je les remerciais de mon mieux...

Et ils repartirent discrètement comme ils étaient venus.

x x x

J'étais confondu.

Confondu de surprise, de joie.

Ainsi donc, un des vœux les plus irréalisables, que je n'osais même pas formuler, se réalisait, comme cela, tout simplement, sans que j'aie à entreprendre aucune recherche, à faire aucune enquête, d'ailleurs impossible.

Ainsi donc, comme la statue elle-même, la tête aussi revient prendre sa place... après trente ans d'absence.

Avouez que c'est peu banal.

Vous me direz : "D'accord ! Mais, après tout, c'est seulement une série de coïncidences."

Je vous réponds : "Sans doute. Mais ces coïncidences, je les trouve, moi, providentielles. J'y vois une attention de

Notre Dame. Qui sait si ce n'est pas la prière toute simple d'un de ses enfants qui a touché son cœur, et dont l'écho est venu atteindre le cœur de l'inconnu qui détenait cette tête depuis trente ans, et l'avait sans doute oublié.

Tant d'hommes, de femmes, de jeunes, de vieillards l'ont ici suppliée, depuis des siècles et ont été exaucés. Et tant de touristes de tous pays passent ici, en curieux, et entrent dans sa chapelle lui dire une prière...



En tout cas, vous pouvez vous-mêmes, en passant, admirez le portail, sa statue, et le travail des spécialistes.

Quant à celui qui, après tant d'années, a voulu honorer la Vierge en lui rendant son bien, peut-être N.D. de Grâces l'a-t-elle aussi remercié à sa façon. Mais cela c'est un secret entre elle et lui, un secret qu'elle gardera certainement.

## NOS MISSIONNAIRES

Quoi de nouveau au Vietnam ?

Rien dont puissent parler les journaux, à qui il faut toujours du sensationnel.

Cependant, le nouveau régime - avec une logique implacable - poursuit ses objectifs :

- retour à la terre et à la rizière pour les populations urbaines de Saïgon ( Ceci concerne une première tranche de un million d'habitants ).

- élimination progressive mais totale de tous les missionnaires, quels qu'ils soient. Le mois de juillet a vu l'expulsion d'abord de religieuses et de Pères Jésuites, - puis d'un groupe de huit Pères des Missions Etrangères de Paris, dont le P. Louis VILLACROUX, frère de M. le Recteur.

Annoncée dès le début de juillet, cette expulsion ne s'est produite qu'en fin du mois : une révision de l'appareil qui fait la navette Saïgon-Bangkok étant intervenue à propos.

De ce fait, le P. Villacroux, qui devait présider la messe de la Ste Anne à l'Abbaye St-Mathieu le 25 juillet, n'a pu arriver à temps, à quelques heures près, puisqu'il était à Roissy aux premières heures du lundi 26.

Le 31 nous eûmes un autre missionnaire, le P. MAÏS, des MER aussi, à célébrer la messe du soir. Après un emprisonnement de 9 mois, où il perdit une trentaine de kilos ( c'est dire les largesses du régime ), il put passer quelques semaines à Saïgon à se "remplumer", avant d'être contraint de quitter le Vietnam dans les plus brefs délais...

Le Frère Robert LÉAUSTIC, de Kervezennoc, est rentré plus régulièrement, son large sourire l'annonçant de haut, car Robert a fait comme la canne à sucre : il a poussé en hauteur, mais il ne veut pas dire de combien de centimètres.

Robert revient d'Haïti où, pendant 6 ans, il s'est mis au service des jeunes, enseignant, réorganisant des écoles et la pédagogie, agrandissant ou construisant de nouvelles classes, s'occupant aussi d'améliorer la vie dans les quartiers pauvres et d'y organiser les loisirs.

Y retournera-t-il ?

- Peut-être un jour. Pour le moment, ses Supérieurs ont décidé de le garder au pays, Dans le Sud-Finistère. Nous le verrons donc un peu plus souvent.

Quant à Goulven PETTON, le vrai Frère GWENAEL, qui fut le précieux guide de notre évêque dans le continent Sud-Américain, le voici qui nous arrive aussi de son lointain Brésil, en Boeing 747, en attendant le Concorde.

Goulven doit prendre part au pèlerinage national à Lourdes, dès son arrivée. Nous le retrouverons, bronzé et souriant, dans quelques jours, aux côtés de sa vaillante mère à Ty-fourrn.

Bon séjour au pays natal.

=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=

## SPECTACLES ET SOIRÉES

Jamais on n'aura vu tant de distractions offertes au cours de l'été, tant aux estivants qu'à la population locale.

Les Kermesses et Fest-noz ont rassemblé à St-Mathieu ou à Plougonvelin les foules habituelles, ou les rassembleront encore le 14 août pour un fest-noz.

Les veillées musicales ou poétiques ont eu des auditoires plus restreints. Pourtant elles méritaient mieux.

Deux d'entr'elles se déroulèrent, avec Christen NOGUES et sa harpe celtique, avec Melaine FAVENNEC, avec Hubert LAOT, à la chapelle de St-Mathieu.

Par contre, la soirée-cabaret des frères LE GUÉVEL eut lieu dans les locaux de l'ancienne école, encore que, par erreur, les affiches l'aient annoncé à la chapelle. C'eut été un comble qu'une soirée-cabaret élût domicile dans un lieu de culte... Mais on a vu tant de choses insolites déjà...

Concerts de Musique classique : Celui du Kammerorchester de HEIDELBERG est prévu à 21 h le dimanche 8 août.

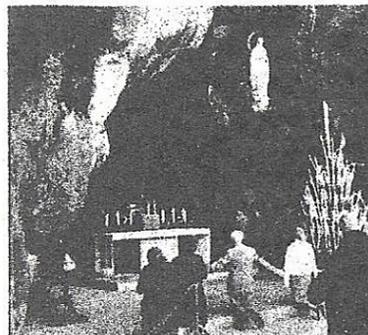
Celui de l'Orchestre de Chambre de Brest doit se donner le vendredi 13 août, à l'église également.

Des Expositions d'art ( Photos, Peinture, Artisanat ) se tiennent aussi à St-Mathieu ( locaux de l'ancienne école, Galerie du Bout-du-monde ) ou à Lochrist.

La Bibliothèque pour tous enfin offre à toutes catégories de lecteurs, petits et grands, un grand choix de livres attrayants :

- le mardi matin de 9 h à 11 h,
- le vendredi soir de 17 h 30 à 18 h 30

Provisoirement rue des Martyrs.



## LOURDIES

Il faisait très chaud dans le train, et à notre arrivée.

Il faisait encore plus chaud au cours de la semaine, lorsque le thermomètre marquait 52° en plein jour, et 25° la nuit dans les chambres.

Cela ne nous a pas empêchés de faire un bon pèlerinage.

Nous étions un petit groupe, 26 au total, dont 6 jeunes. D'autres, invités à se joindre à nous, n'avaient pu venir. Dommage, car quand on voyait tous les jours les 25 enfants de chœur oues-santins parcourir l'Esplanade en aube blanche, pour aller entourer l'Evêque et les prêtres à l'autel, on aurait souhaité qu'ils ne fussent pas les seuls.

Mais consolons-nous.

Dès le premier jour, Plougonvelin fut à l'honneur.

Lors de la cérémonie à la grotte, au cours de son mot d'accueil, le vicaire général ABIVEN donna en exemple une dame de chez nous, qui, ayant perdu son billet de train et sa carte bleue, les a retrouvés bien vite, " *car elle avait pris la sage précaution d'y inscrire son nom et son adresse...* " Ce ne fut pas le cas de tous les pèlerins, .. particulièrement du recteur qui, au retour, perdit dans le train une paire de lunettes et son étui tout neufs, achetés la veille du départ pour Lourdes.

La célébration de la Passion, animée par l'abbé Michel SCOUARNEC, permit à de nombreux pèlerins de se reconnaître dans les témoignages et les exemples que donnèrent des représentants de chaque âge et de chaque catégorie sociale, tandis que des textes bien choisis invitaient à l'examen de conscience.

Le sommet fut sans doute cette messe internationale du mercredi dans la basilique souterraine où se pressaient quelque 20000 assistants : une image, malgré la diversité des langues, de l'unité de la foi et de la prière commune.

Pieusement chaque jour, nous assistions à la procession du St Sacrement, et surtout, le soir, à la procession aux flambeaux : à cette heure, une brise légère venait, par sa fraîcheur, nous reposer de la canicule. Les jeunes étaient peut-être plus préoccupés d'allumer, et de rallumer sans cesse

leur cierge, surtout lorsque le cornet protecteur avait pris feu ( ce qui était amusant, ) mais cela ne les empêcha pas de chanter vaillamment les *Ave Maria* traditionnels.

Ces jeunes avaient leurs réunions particulières, entrecoupées d'activités : découverte du cachot, de la maison paternelle des Soubirous, marche sur Bartrès, reportage sur ce qu'ils avaient vu, etc.. Notre groupe ici ne mérita pas les honneurs du podium : car, dès le deuxième jour, déçus de n'être pas suffisamment encadrés, nos jeunes préférèrent se joindre aux adultes et participer au programme commun. On ne les vit pas, toutefois, aux réunions du troisième âge, ni à celles des militants autour de Mgr FAVE...

Ils eurent au moins le mérite d'entraîner tout le groupe sur les pentes du Mont des Espéluges, un matin, pour le chemin de croix. A tour de rôle, ils se firent un honneur de présider une stâtion, édifiant sans le savoir bien des pèlerins.

Notre groupe devait encore être à l'honneur le dernier jour, pour les adieux à la grotte. Il fallait des hommes forts pour porter la bannière en tête des 2000 finistériens, et ce fut parmi nous, et à Loc-Maria, qu'on les trouva.

Entre temps, nous avons parcouru en tous sens la ville de Lourdes, visité le Château et son musée régional, grimpé au Pic du Jer, assisté aux films si émouvants sur Bernadette et sur S. Pierre, et poussé même notre aventure aérienne souterraine et marine jusqu'à Bétharram...

Beaucoup de nos pèlerins venaient pour la première fois à Lourdes. Inutile de dire qu'ils ne regrettent pas leur voyage, même s'il fut, à certains moments, très chaud.

J'en connais qui ont dit : "Moi, je reviendrai prier à Lourdes, quand sonnera l'heure de me marier, ou quand je prendrai ma retraite.

Pour tous, Lourdes est une joie et un appel.

Le second pèlerinage a lieu du 19 au 25 septembre. Il sera accompagné par M. le recteur du Conquet.

Clôture des inscriptions : 15 août, dernier délai.

Voyage aller-retour : 190 f - Hôtel : 400 f environ

Il est plus facile de régler tout à l'avance.

**AVE MARIA**